

La production porcine aux États-Unis

1. Un nouveau modèle de développement pour une nouvelle concurrence

M. RIEU, J. P. VAN FERNEIJ

*Institut Technique du Porc
Pôle Économie - 34 boulevard de la Gare, 31500 Toulouse*

La production porcine aux États-Unis. Un nouveau modèle de développement pour une nouvelle concurrence

Après la crise du début des années 80 aux Etats-Unis, la production porcine traditionnelle n'a pas pu satisfaire la demande et le déficit s'est creusé. Malgré des performances médiocres, le secteur conservait une bonne rentabilité. Des opérateurs venant d'autres activités ont développé un nouveau modèle de production basé sur la technicité, en adoptant méthodes et génétique européennes. Pour bénéficier d'économies d'échelle, des firmes géantes de production porcine ont été créées en Caroline du Nord, devenu deuxième état américain de production porcine. Ces sociétés contrôlent de nombreuses unités de production de grande taille. Elles utilisent des contrats d'intégration avec des fermiers.

Ces firmes contrôlent aussi une partie de la filière : fabrication d'aliment, liens plus ou moins étroits avec l'abattage-découpe et la commercialisation de la viande. Dans une phase suivante, d'autres firmes sont arrivées, intégrant complètement la filière. Elles s'installent dans le Centre-Sud du pays, Missouri, Texas, Oklahoma, Colorado, Utah, ou d'autres zones avec peu de porcs.

Ces nouveaux systèmes de production ont des coûts de production très inférieurs à ceux de l'Europe, surtout avec la faiblesse du dollar. Le dynamisme des nouvelles firmes leur fait gagner des parts de marché sur les producteurs traditionnels, mais les pousse aussi à l'exportation, en forte croissance depuis dix ans. Malgré sa nouvelle et forte compétitivité sur le marché mondial, le porc américain ne débarquera pas, en masse et rapidement, dans l'Union européenne. Mais il va sérieusement concurrencer nos exportations vers les pays tiers, d'autant que celles-ci souffrent des règles imposées par le GATT.

The US pig industry. A new type of production for a stronger world competition

After the early 80's crisis in the United States, the traditional pig production wasn't able to meet the demand. The external deficit became greater. But, despite low technical performances, the sector was maintaining a good profitability. New operators coming from other sectors, have imagined a new model based on technics, adopting European methods and genetics. In order to take advantage economies of scale, very big companies were created in North Carolina, now the second US state in pig production. These firms control a lot of large units. They commonly contract with farmers.

These companies have under control also other pig sector activities like feed and relationship with packing plants, from long term commercial contracts to complete ownership. In the most recent evolution, new other firms integrate totally the sector from animal feed to meat products direct delivery to retail chains and catering specialists. These companies have facilities in central southern regions like Missouri, Texas, Oklahoma, Colorado and Utah, or in other places with few pigs.

These new systems have much lower production costs than in Europe, especially with the low dollar rate. Because of dynamism, the new firms took large market shares from independent farmers on the US market. But pork export also increase sharply for ten years. Despite its new and strong competitiveness on the world market, the American pork won't enter the European Union quickly and massively. But it will become a serious competitor for our exports to third countries, handicapped by the new GATT rules.

INTRODUCTION :

OBJECTIFS DE L'ÉTUDE ET CONDUITE DES TRAVAUX

Avec les nouvelles règles du GATT, entrées en vigueur le 1er juillet 1995, l'Union européenne, fortement excédentaire en porc, en 1993 et 1994, doit réduire ses restitutions. C'est à ce moment, qu'aux Etats-Unis, la rénovation de la production porcine, engagée au milieu des années 80, produit ses résultats : croissance sur les dix dernières années, retour à l'équilibre entre la production et la consommation, présence significative sur des marchés d'exportation qui sont aussi ceux de l'Union européenne, tel le Japon.

L'analyse comparée de la compétitivité de la production nécessite une bonne connaissance des structures de production. Or, aux Etats-Unis, celles-ci sont en pleins bouleversements, les acteurs traditionnels, des agriculteurs, se voyant contester leur place par des grandes sociétés récemment apparues.

C'est pourquoi l'ITP a réalisé une étude visant à analyser en profondeur les changements en cours, le comportement des différents types d'acteurs, leurs perspectives d'évolution. Partant de là, les éléments de la compétitivité et leurs causes peuvent être étudiés.

Cette étude s'est déroulée d'octobre 1994 à octobre 1995. Elle a fait l'objet d'une convention avec l'OFIVAL qui l'a cofinancée. Ce travail décidé en France a profité de l'émoi suscité outre-Atlantique par le bouleversement du secteur porcin. Les chercheurs des universités, l'administration, les organisations professionnelles, les firmes privées, les banques déploient des moyens considérables pour comprendre ce qui se passe. Dans les zones nouvelles de développement de la production porcine, on veut pousser plus loin l'avantage. Dans les zones traditionnelles, on cherche à

définir des stratégies de résistance. Des travaux d'une grande actualité sont conduits.

Les contacts pris dans le cadre de cette étude ont donc été très fructueux. Une bibliographie abondante et actuelle a pu être consultée. Deux voyages d'étude ont été réalisés, en février 1995, à Washington, en Caroline du Nord, à Chicago, dans l'Indiana, dans l'Iowa et le Missouri, puis en mai 1995, à New York, dans le Kentucky, dans le Texas et l'Oklahoma. Ils ont permis des rencontres avec les services de développement dans les universités et des enquêtes auprès d'entreprises de natures diverses placées au coeur de tendances opposées.

En même temps, une autre équipe de l'ITP (E. FORTIN et Y. SALAÛN, O. TEFFÈNE et Y. SALAÛN) a analysé les résultats de plusieurs types d'élevages américains. Ce travail fait l'objet d'une seconde communication concernant les Etats-Unis à ces mêmes JRP de 1996.

1. RUPTURE DANS LA DYNAMIQUE DE LA PRODUCTION

1.1. Croissance plus sage et plus solide

La production porcine aux Etats-Unis s'est longtemps caractérisée par une importante variabilité. Dans la période 1960 à 1985 par exemple, plusieurs hausses et baisses violentes se sont succédées. En quelques années, le cheptel pouvait croître ou diminuer de plusieurs millions d'animaux, les écarts représentant jusqu'au quart des effectifs moyens. Les années suivantes sont en rupture par rapport à la logique antérieure, avec une tendance à la hausse qui, depuis déjà huit ans, est beaucoup moins rapide que lors des augmentations précédentes. En 1994, le cheptel américain a retrouvé un niveau proche de la moyenne des trente dernières années, près de 60 millions de porcs.

Tableau 11 - Cheptel porcin aux Etats-Unis
(en millions de têtes, situation en décembre de chaque année)

| | 1970 | 1980 | 1985 | 1990 | 1994 | 1994/85 | 1994/90 |
|--------------------------------|------|------|------|------|------|---------|---------|
| Cheptel total | 64,5 | 65,3 | 52,3 | 54,5 | 59,6 | 14 % | 9 % |
| Truies | 9,1 | 9,5 | 6,8 | 6,8 | 7,0 | 3 % | 2 % |
| Porcelets | 22,1 | 25,0 | 17,3 | 17,9 | 19,3 | 12 % | 8 % |
| Porcs à l'engraissement | 33,2 | 30,8 | 28,2 | 29,7 | 33,3 | 18 % | 12 % |

Source : USDA, Hogs and pigs

Le cheptel des truies a aussi montré une évolution assez heurtée jusqu'au milieu des années 80. Mais, après 1986, sa reprise est très lente comparée à celle du cheptel total (Tableau 1). Ceci traduit une amélioration sensible de la productivité des truies sur cette période.

Au milieu des années 80, la production porcine n'a pas pu se redresser et rester proche de la consommation, comme elle le faisait dans les phases antérieures (figure 1). Le déficit s'est alors creusé sensiblement atteignant à son maximum, 8 % de la consommation. Cette phase a coïncidé avec un

taux de change très élevé du dollar qui a encouragé les importations et pénalisé les exportations (Tableau 2).

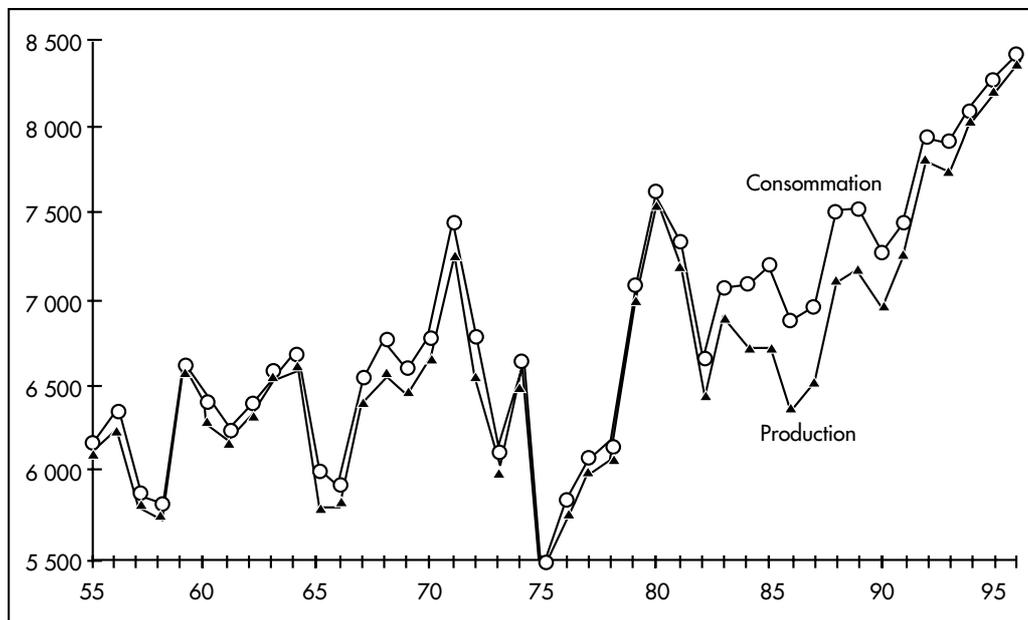
Tableau 2 - Bilan d'approvisionnement en porc des États-Unis
(En milliers de tonnes équivalent carcasse)

| | 1980 | 1985 | 1990 | 1994 | 1995 * |
|---|--------------|--------------|--------------|--------------|--------------|
| Production (1000 t carcasse) | 7 537 | 6 716 | 6 965 | 8 027 | 8 199 |
| Importation | 249 | 512 | 407 | 337 | 317 |
| Exportation | 114 | 58 | 108 | 241 | 263 |
| Consommation (1000 t carcasse) | 7 638 | 7 196 | 7 271 | 8 087 | 8 268 |
| Auto Approvisionnement | 99% | 93% | 96% | 99% | 99% |
| Déficit (1000 t) | -100 | -480 | -307 | -60 | -69 |
| Consommation per capita (kg) (1) | 33,5 | 30,2 | 29,1 | 31,0 | 31,4 |
| Consommation per capita (kg) (2) | 26,0 | 23,5 | 22,6 | 24,1 | 24,4 |
| Dollar en francs (1US \$=...F) | 4,23 | 8,99 | 5,45 | 5,55 | 5,00 |

* Estimation (1) poids de carcasse (2) poids au détail

Source : USDA, Red Meats Yearbook 94 et Hog Outlook

Figure 1 - Évolution de la production et de la consommation de porc aux États-Unis
(en milliers de tonnes équivalent carcasse)



Source : ITP d'après USDA, Red Meats Yearbook 94 et Outlook

Mais, autre cause, dans cette période, la production porcine traditionnelle, par manque de ressort et de dynamisme, s'est montrée incapable de répondre aux sollicitations de la demande, en quantité et en qualité. Le producteur de porc traditionnel type aux États-Unis est céréaliculteur dans le *Corn Belt*. Il est naisseur-engraisseur. Il a pu investir dans son élevage dans les années 80 et il possède de cinquante à quelques centaines de truies. Mais des pro-

ducteurs beaucoup plus petits ou plus archaïques existent dans le *Corn Belt* ou dans quelques régions marginales. Dans cet ensemble, les performances techniques sont très variées, mais toujours faibles comparées aux résultats européens. C'est ce type de production qui, globalement, a montré ses limites dans la décennie précédente. Et pourtant, cette activité est restée alors d'une bonne rentabilité.

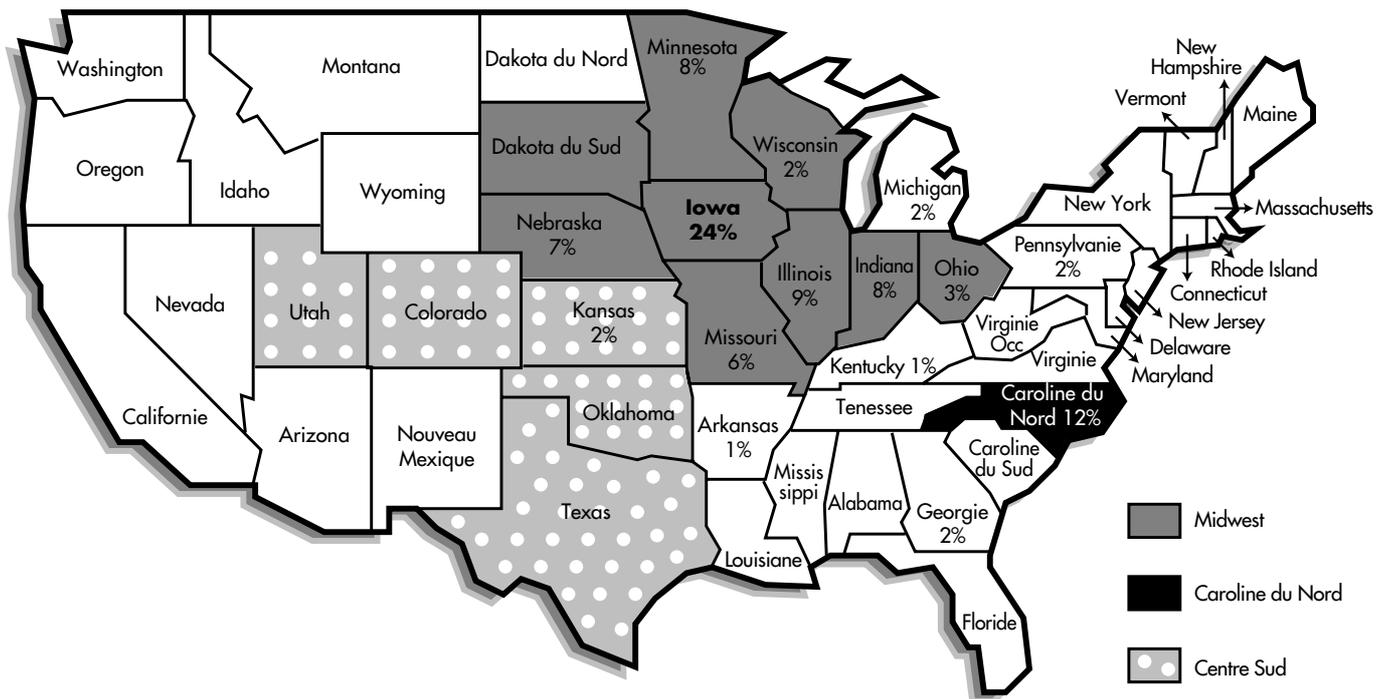
1.2. Montée des nouvelles zones de production

La hiérarchie des états producteurs de porcs a été bousculée au cours des années écoulées. En 1980, les six premiers états producteurs étaient tous situés dans le *Midwest*, dans la principale région céréalière au centre des Etats-Unis ou

Corn Belt (Iowa, 25 %, Illinois 10 %, Minnesota, Indiana et Missouri autour de 7 %).

En 1994, l'Iowa reste le premier, 24 %, maintenant suivi par la Caroline du Nord, située sur la côte Atlantique, 12 % du total. Cet état, monté en 14 ans de la septième à la seconde place, avait moins de 4 % du cheptel total en 1980 (voir figure 2).

Figure 2 - Le cheptel porcine américain en 1994
Répartition selon les États (pour ceux détenant plus de 1 % du total) et zones de production



De 1980 à 1994, la part des six premiers états producteurs de porcs est passée de 62 % à 66 % du cheptel américain. Les 17 premiers états, dépassant 1 % du total, représentent maintenant 92 % des effectifs.

De 1985 à 1994, la Caroline du Nord a multiplié par trois son cheptel, passant de 2,5 millions d'animaux à 7 millions. Mais d'autres états aux effectifs plus faibles ont aussi eu de belles croissances. L'Oklahoma est de ceux-ci, avec aussi une augmentation de +200 %, mais seulement 600 000 porcs en 1994.

Les états faisant partie de la région traditionnelle de production porcine ont eu des croissances beaucoup plus faibles : Iowa, + 5 %, Illinois, - 1 % dans la période 85-94.

On peut distinguer trois grandes régions présentant des caractéristiques voisines par leur évolution historique et leur croissance récente (voir figure 2) :

La Zone Midwest autour des Grands Lacs est le lieu traditionnel de production porcine. Elle correspond à la zone des grandes cultures, connue sous le nom de *Corn Belt*.

La Caroline du Nord, état seul, a sa logique propre, aucun des états voisins n'ayant ni un cheptel élevé, ni une croissance forte récemment.

La Zone Centre-Sud attire des projets de production porcine nombreux, nouveaux et aux caractéristiques originales. Elle pourrait se révéler la zone de plus forte croissance dans les années à venir.

2. OBJECTIF RÉDUCTION DES COÛTS

2.1. Le modèle " Caroline du Nord "

2.1.1. Concentration économique du secteur

Le nombre des élevages de porcs s'est réduit au cours des années passant de 330 000 en 1982 à 210 000 en 1994. Mais ce nombre a peu de signification. Les seules 30 000 unités de plus de 500 animaux totalisent les trois quarts du troupeau. Pour le même nombre en 1982, leur part n'était encore

que de 54 %. Alors que les élevages de plus de 2 000 animaux ont le tiers des porcs américains et le quart dans le *Midwest*, leur part approche 90 % en Caroline du Nord.

Ces quelques chiffres indiquent le mouvement de concentration des structures de production, ainsi que les différences entre zones géographiques. Pourtant, ils ne rendent pas réellement compte de la concentration économique en cours dans le secteur.

Depuis quelques années, des entreprises d'un type nouveau sont apparues. Face à un secteur porcin en retard, elles ont conçu un système de production basé sur la technicité. Elles l'ont développé sur une grande échelle afin de tirer le plus grand profit possible d'une rentabilité, jusqu'alors mal exploitée. Ce ne sont pas des exploitations agricoles, mais de véritables sociétés de type industriel. Beaucoup, actives dans la volaille ou l'alimentation animale, sont venues se diversifier dans le porc.

Elles contrôlent plusieurs dizaines de milliers de truies, voire plus de cent mille pour les premières (Tableau 3), dans plusieurs dizaines ou centaines d'unités de production. Les précurseurs et leaders sont basés en Caroline du Nord. Mais des firmes de ce type ou qui en dérive peuvent apparaître sur tout le territoire des Etats-Unis, dans des zones ayant peu de porcs.

Ces firmes qui, pour beaucoup, n'avaient aucune activité en porc ou n'existaient pas quelques années auparavant, ont connu une croissance impressionnante. Les quinze citées dans le tableau 3 contrôlaient 15 % des truies américaines, au début de 1995, mais les cinq premières, à elles seules, 9 %. En s'appuyant sur RHODES et GRIMES (1994) de l'Université du Missouri qui ont conduit plusieurs enquêtes sur ce sujet, on peut estimer que cinquante à soixante firmes ou très grands élevages assureront le quart de la production porcine américaine en 1996.

Tableau 3 - Les 15 firmes américaines ayant plus de 20 000 truies (Données publiées en mars 1995)

| Rang | Société | Siège | Etats de production | Truies contrôlées | Activité principale |
|------|---------------------------|-----------------|------------------------|-------------------|---|
| 1 | Murphy Family Farms | Rose Hill, NC | NC, MO, IA | 200 000 | Porc |
| 2 | Carroll's Foods | Warsaw, NC | NC, VA, SC | 110 000 | Dinde, porc |
| 3 | Tyson Foods | Springdale, AK | AR, NC, MO, OK, AL | 97 000 | Volaille, porc |
| 4 | Premium Standard Farms | Princeton, MO | MO, TX | 96 800 | Porc, production, abattage, conditionnement |
| 5 | Prestage Farms | Clinton, NC | NC, MS | 95 300 | Dinde, porc |
| 6 | Cargill | Minneapolis, MN | NC, AR, MO, IL | 77 000 | Alimentation animale, négoce |
| 7 | DeKalb Swine Breeders | DeKalb, IL | KS, OK, IL, TX, IA, CO | 72 200 | Génétique |
| 8 | Smithfield foods | Smithfield, VA | NC, VA | 70 500 | Abattage/conditionnement viande |
| 9 | Goldsboro Hog Farm | Goldsboro, NC | NC | 42 000 | Porc |
| 10 | National Farms | Kansas City, MO | NE, CO | 34 000 | Boeuf, porc |
| 11 | Continental Grain Company | New York, NY | NC, AR, IA, MO | 30 000 | Négoce de grain |
| 12 | Sand Systems | Columbus, NE | NE | 27 200 | Porc |
| 13 | Seaboard Corporation | Boston, MA | CO, OK | 27 000 | Volaille, porc, transport |
| 14 | Louis Dreyfus Corporation | Pekin, IL | IL | 20 000 | Négoce de grain |
| 14 | Iowa Select Farms | Iowa Falls, IA | IA | 20 000 | Porc |

Source : ITP d'après *Successful Farming*, Mars 1995

AL : Alabama, AR : Arkansas, CO : Colorado, IA : Iowa, IL : Illinois, KS : Kansas, MO : Missouri, MS : Mississippi, NC : Caroline du Nord, NE : Nebraska, OK : Oklahoma, SC : Caroline du Sud, TX : Texas, VA : Virginie

2.1.2. Principes de fonctionnement des grandes firmes

Le modèle de développement des grandes firmes est très homogène, au moins en première approche. Afin d'**exploiter une rente technologique**, les sociétés ont adopté la technologie la plus récente, reprenant pour l'essentiel ce qui existe en Europe, en génétique, organisation des bâtiments et conduite d'élevage. Les superprofits réalisés immédiatement ont été réinvestis.

L'échelle de production a permis de **standardiser les techniques et méthodes de production** : organisation de travail,

conduite de l'élevage, conception et construction des bâtiments. Le système mis au point est reproduit à de nombreux exemplaires.

Un module de base contient autour de 1 000 truies en naissance et 1 000 places en post-sevrage et en engraissement. Un site de production a plusieurs modules, souvent trois ou quatre. Les investissements varient selon les entreprises et les régions, en moyenne 2 000 \$ (10 000 francs pour un dollar à 5 F) par truie au total, tout équipé. Ce prix apparemment faible est dû à une sophistication moindre qu'en Europe, mais le niveau technique reste honorable. Les prix des matériaux ainsi que les coûts de construction, plus faibles aux Etats-Unis,

contribuent à l'écart, le taux du dollar jouant son rôle.

La plupart des compagnies utilisent **des contrats avec des éleveurs** pour le post-sevrage ou l'engraissement et parfois le naisage. Les agriculteurs disposent des installations et fournissent la main d'œuvre contre une rémunération forfaitaire, modulable selon les performances. La société peut réaliser une partie de la production dans ses propres installations, avec des salariés.

L'organisation de l'élevage repose sur les bases suivantes :

- **Trois sites de production.** Le système a rapidement évolué de deux à trois sites de production : séparation du naisage, du sevrage et d'engraissement, à plusieurs kilomètres de distance, pour une meilleure protection contre les maladies. La conduite en bande est pratiquée avec vidage complet et nettoyage des bâtiments en fin de bande (*All in, all out*).
- **Sevrage précoce.** Les Américains sont convaincus de l'intérêt du sevrage pour améliorer la productivité numérique et le contrôle des maladies. Les plus radicaux défendent un sevrage très précoce, à environ deux semaines. D'autres préfèrent le sevrage à trois semaines.
- **Gestion du lisier : flushage et lagunes.** Par un flushage périodique, le lisier est entraîné vers une lagune, aménagée pour un bâtiment ou un groupe de bâtiments. L'eau de surface de la lagune est utilisée pour l'irrigation. Le flushage est réalisé avec de l'eau recyclée de la lagune.
- **Cadres compétents et main d'œuvre peu qualifiée.** Dans la société, une équipe de bon niveau scientifique (génétique, nutrition, reproduction, sanitaire, ...) doit définir et faire appliquer les techniques de production.
Le personnel d'exécution, salariés ou éleveurs sous contrat travaillant dans les élevages, souvent peu qualifié au départ, est formé sur le tas aux options de la firme, avec contrôle régulier de l'exécution. Les conditions de production sont homogènes et les innovations pénètrent rapidement. On compte généralement un employé pour 200 truies en naisage, 1 pour 5 à 7 000 porcs en engraissement et un cadre technique pour 12 à 15 000 truies.

La crise économique et les choix politiques des années 80 ont considérablement réduit le coût des emplois peu qualifiés. La Caroline du Nord s'est révélée un réservoir de main d'œuvre à bas prix.

Toutes les firmes **fabriquent l'aliment**, abaissant prix d'achat des matières premières et coûts de fabrication par leur grande dimension. A l'aval, les firmes ont également de solides accords, souvent accompagnés de participations financières. Les efforts accomplis en génétique, en faisant largement à des races européennes, répondent aussi à l'objectif de produire **un porc plus homogène et de meilleure qualité**.

2.2. Vers d'autres régions de production et le contrôle total de la filière

Le développement du système de la Caroline du Nord a rapidement provoqué la croissance dans d'autres zones des Etats-Unis :

- Des firmes d'autres régions ou présentes dans d'autres activités agro-alimentaires, voire nouvellement créées, ont voulu prendre une part de ses résultats financiers remarquables.
- La Caroline du Nord montre quelques signes de saturation, par la concentration des concurrents, mais surtout pour des raisons d'environnement. Dans la plaine côtière où le porc est concentré, les sols sont sableux et les nappes phréatiques peu profondes. Dans certains comtés, la densité dépasse 1 000 porcs par kilomètre carré. Les contraintes sont encore timides, mais l'opinion commence à s'émouvoir.

Des grands complexes de production apparaissent donc dans des états comme l'Oklahoma, le Texas, l'Utah, le Colorado. Ces zones ont un accès facilité à d'autres marchés, la côte Ouest, le Mexique ou l'exportation vers l'Orient.

Ces nouveaux acteurs font évoluer le modèle sur l'organisation de la filière. Les préoccupations de la firme s'étendent de plus en plus vers l'aval de la filière. Le modèle extrême, la **filière intégrée**, suppose la propriété et le contrôle total des installations d'élevage, sans aucun recours aux contrats. Par la possession d'unités d'abattage-découpe-transformation, il va vers la maîtrise du marché pour prendre des marges à l'aval.

2.3. Les ressources financières de cette révolution

La révolution dans le secteur porcin américain a rapidement mobilisé des moyens financiers considérables pour rénover une grande partie des outils et modifier la logique du système. Les sociétés de production porcine ont pu emprunter auprès des grandes banques nationales qui ont manifesté la volonté de financer le développement d'un secteur jugé très rentable.

Mais les grandes firmes ont souvent été en mesure d'auto-financer ces investissements grâce aux profits réalisés dans leurs autres activités ou aux retours sur investissement très confortables de la production porcine jusqu'en 1992-93.

Les banques locales n'ont fait aucune difficulté pour financer les bâtiments des éleveurs sous contrat, grâce à la garantie que représentent ces contrats. Les firmes sont jusque-là restées fidèles à leurs engagements, même aux périodes de cours du porc très bas. Le système des contrats a constitué un effet de levier considérable en Caroline du Nord puisque les promoteurs n'avaient à financer qu'une partie des investissements.

Mais l'enthousiasme des milieux financiers pour le porc, au début des années 90, a été beaucoup plus impressionnant encore. Des sociétés de production porcine se sont montées entièrement avec de l'argent de Wall Street, la bourse de New York.

3. UNE NOUVELLE COMPÉTITIVITÉ INTERNATIONALE

3.1. Les cibles commerciales

L'approvisionnement américain en porc s'est sensiblement rééquilibré au cours de dix dernières années, avec la baisse

des importations et la hausse des exportations (tableau 2, p 63). Ces dernières ont été multipliées par cinq, partant certes d'un niveau bas. Mais la croissance devrait se poursuivre, + 50% au moins d'ici à l'an 2 000.

Le Japon a toujours été le premier, ou l'un des tout premiers marchés (tableau 4). Cette position se confirme, en particulier en viandes fraîches. Les ventes américaines au Japon présentent deux caractéristiques essentielles pour l'avenir :

- Plusieurs sociétés japonaises sont établies aux Etats-Unis, pour contrôler les processus de production. En fait, elles

ont réalisé de véritables investissements dans ce secteur comme dans d'autres domaines industriels, en partenariat avec des compagnies américaines. L'accès au marché japonais est facilité : définition des produits, contacts avec les clients et l'administration.

- Les viandes vendues sont en majorité réfrigérées (75 % en 1994). Les Américains vendent au Japon autant de porc réfrigéré que Taiwan, son premier fournisseur avec 250 000 tonnes. La performance est appréciable. Ces produits sont conditionnés sous vide après découpe et supportent bien les trois semaines de transport par train et bateau.

Tableau 4 - Destinations des exportations américaines de porc
(En milliers de tonnes équivalent carcasse)

| | 1985 | % | 1990 | % | 1994 | % |
|-----------------|-------------|-------------|--------------|-------------|--------------|-------------|
| Japon | 13,5 | 23% | 56,9 | 53% | 108,8 | 45% |
| Canada | 4,6 | 8% | 10,3 | 10% | 24,0 | 10% |
| Mexique | 14,6 | 25% | 17,4 | 16% | 68,2 | 28% |
| Caraïbes | 6,5 | 11% | 6,8 | 6% | 3,8 | 2% |
| Autres | 19,1 | 33% | 16,7 | 15% | 36,6 | 15% |
| TOTAL | 58,2 | 100% | 108,1 | 100% | 241,3 | 100% |

Source : USDA

Le Mexique promettait aussi un avenir, noirci par ses difficultés du début de 1995. Plusieurs sociétés américaines prévoyaient d'y installer des unités de production.

Le marché intérieur des Etats-Unis reste cependant un grand enjeu pour les nouvelles compagnies. Il est immense et n'est pas saturé en porc. Avec 31 kg (poids carcasse), sa consommation arrive derrière le boeuf (44 kg) et la volaille (45 kg). Les opérateurs parient sur la substitution et tentent d'améliorer la qualité du produit et son image. Les thèmes de la communication ne sont pas originaux par rapport à l'Europe, par contre ils sont déployés avec volontarisme, moyens financiers à l'appui.

3.2. L'avenir de la production américaine

La croissance globale de la production porcine américaine n'a pas été explosive ces quinze dernières années. Avec + 20 % de 1985 à 1994, elle a été du même ordre que celle de l'Union européenne. L'explosion des nouveaux systèmes de production a été partiellement compensée par la baisse de la production traditionnelle. Mais cette dernière réagit. Les producteurs traditionnels qui comptent sur le porc dans l'avenir tentent de se mettre à jour sur le plan technique, pour la génétique et pour l'organisation. La fin de l'individualisme serait un grand progrès, car on trouve aussi d'excellentes performances dans les zones traditionnelles. Par cette réaction, c'est l'ensemble, nouveaux acteurs + anciens ressaisis, qui gagne en compétitivité. Sans prévoir

de combien, on peut estimer que la production indépendante restera majoritaire face aux firmes. La crise du marché, causée par la croissance depuis la fin de 1994 a déjà freiné certains projets gigantesques. Tous les investisseurs ne peuvent supporter la fragilité du marché du porc.

CONCLUSION

Ces grandes sociétés américaines de production porcine, vendant jusqu'à plusieurs millions de porcs par an, ne sont pas des élevages-monstres. Elles pourraient être comparées à nos coopératives, avec leurs centaines d'élevages, leurs services techniques, des usines d'aliment, des abattoirs.

Le contrôle étroit exercé par la firme l'éloigne cependant de notre logique et suppose des options sociales différentes. Ses résultats sont plus homogènes. Elle peut être plus performante, si elle ne commet pas d'erreur de stratégie. Cette organisation a permis un abaissement des coûts d'environ 20 %.

Mais malgré un coût de production de l'ordre de 1 à 1,1 dollar par kilo de carcasse pour les meilleurs (5 F à 5,50 F actuellement), le porc américain ne peut envahir l'Europe communautaire.

- Le prix réel doit être corrigé de la qualité inférieure, surtout pour le taux de muscle.
- Les grands abattoirs américains sont généralement en dessous des normes européennes. Leur coût n'est pas beaucoup plus faible en raison d'un personnel abondant, même s'il est moins cher.

- Les transports et autres coûts d'approche viennent grever une bonne partie de l'avantage.

Les barrières tarifaires normales devraient donc rester infranchissables de 1995, plus de 5 F en carcasse, à l'an 2000, encore plus de 3 F. Par contre, les contingents à taux réduit seront accessibles aux Américains. Ils passent de 13 000 tonnes en 1995 à 73 000 tonnes en 2000.

Par contre, l'amélioration sensible de la compétitivité améri-

caine en fait un concurrent sérieux sur tous les marchés tiers. Déjà fragilisées par la baisse des restitutions, les exportations européennes se heurteront à ce nouvel obstacle. L'avantage de l'offre américaine tient à son coût, non par des performances techniques meilleures, mais grâce au prix des facteurs, ainsi celui des céréales, et grâce au taux du dollar.

Mais le nouveau dynamisme de la production américaine est un atout majeur qui se double d'une réelle agressivité commerciale.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- FORTIN E., SALAÛN Y., 1995. Position concurrentielle en production porcine : structures, productivités et coûts comparés, Amérique du Nord-Europe, CDPQ Inc. Québec et ITP, France, 126 p.
- FREESE B., FEE R., LOOKER D., mars 1995. Successful Farming, Etats-Unis, 16-31 p.
- GRIMES G., RHODES V.J., 1994. Marketings of the Nation's Very Large Producers of Hogs, University of Missouri, Columbia, Missouri, Etats-Unis, 8 p.
- LAWRENCE J.D., 1994. Swine industry myths, Iowa State University, Ames, Iowa, Etats-Unis, 12 p.
- USDA, 1993. Agricultural statistics 1993 (Statistiques agricoles 1993), National Agricultural Statistics Service, USDA, Washington DC, Etats-Unis
- USDA, 1995. Hog Outlook, Economic Research Service, Washington DC, Etats-Unis
- USDA, 1995. Hogs and Pigs, National Agricultural Statistics Service, Washington DC, Etats-Unis
- USDA, 1995. Livestock Slaughter, National Agricultural Statistics Service, Washington DC, Etats-Unis
- VAN FERNEIJ J.P., RIEU M., 1995. Filière porcine aux États-Unis : la nouvelle compétitivité, ITP, Toulouse, 190 p
- WIND-NORTON L, KLIEBENSTEIN J, août 1994. Expansion plans in Iowa contract hog production, Iowa State University, Ames, Etats-Unis, 13 p.
- ZERING K., 1994. Change in Agriculture : The Swine Industrie In North Carolina, North Carolina State University, Raleigh, North Carolina, Etats-Unis, 10 p.